

Département de
l'aménagement,
du logement et de
l'énergie

Office du patrimoine
et des sites

Service cantonal
d'archéologie

République et
canton de Genève

Archéologie genevoise 2014-2015

Patrimoine et
architecture
Série archéologie
n° 3



et adolescents³. Si les personnes dont le sexe est identifié sont majoritairement des femmes, anthropologie et génétique s'accordent pour confirmer la présence d'au moins un jeune homme. Il n'y a donc pas de sélection exclusive d'un seul sexe. On aura noté encore que les associations par tombe se font par classes d'âges, respectivement deux adolescents, trois grands enfants, deux adolescents et deux adultes. Le premier résultat important, apporté par les analyses génétiques, indique qu'il n'y a aucun lien maternel reliant les inhumés au sein d'une même sépulture. Le second, en revanche, émet l'hypothèse d'un lien de famille – le degré de parenté n'étant pas connu – entre certains inhumés répartis dans deux tombes.

Il se peut ainsi que des épisodes aigus de mortalité aient contraint la population à procéder à des inhumations simultanées. Mais compte tenu de ce recrutement funéraire peu ordinaire, on peut en outre envisager que les défunts aient fait partie d'une communauté particulière. Ce lieu d'inhumation aurait ainsi pu être réservé à un groupe de personnes (école, congrégation religieuse, par exemple) dont les membres, pour une raison ou une autre, comprendraient un nombre important de grands enfants et de jeunes gens. Leur association dans la tombe relèverait alors potentiellement d'autres liens que ceux de la famille proche.

Le prolongement de cette étude préliminaire par l'obtention de datations plus précises, la consultation des sources historiques et des investigations plus poussées des analyses anthropologiques et génétiques apportera certainement de nouveaux éléments permettant de discuter plus avant ces hypothèses.

Geneviève Perréard Lopreno
LABORATOIRE D'ARCHÉOLOGIE PRÉHISTORIQUE
ET ANTHROPOLOGIE
DÉPARTEMENT F.-A. FOREL DES SCIENCES
DE L'ENVIRONNEMENT ET DE L'EAU
UNIVERSITÉ DE GENÈVE
BOULEVARD CARL-VOGT 66
1211 GENÈVE 4
geneviève.perréard@unige.ch

Irina Morozova, Gülfirde Akgül, Frank Rühli, Abigail Bouwman
INSTITUTE OF EVOLUTIONARY MEDICINE
MEDICAL FACULTY, UNIVERSITY OF ZÜRICH
WINTERTHURERSTR. 190
8057 ZÜRICH
irina.morozova@iem.uzh.ch, gulfirde.akgut@iem.uzh.ch, frank.ruhli@iem.uzh.ch, abigail.bouwman@iem.uzh.ch

Evelyne Broillet-Ramjoué
SERVICE CANTONAL D'ARCHÉOLOGIE
RUE DU Puits-SAINT-PIERRE 4
1204 GENÈVE
evelyne.broillet@etat.ge.ch

Mitochondrial DNA. *Nature Genetics* 1999, pp. 23-147.

Broillet-Ramjoué 2015. E. Broillet-Ramjoué, L'esplanade de Saint-Antoine – un complément essentiel à la connaissance du développement du flanc oriental de la cité. *Archéologie genevoise 2012-2013, Patrimoine et architecture, Série archéologie 2*, pp. 48-52.

CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS
SCA, G. Consagra (fig. 1 et 6)
SCA, G. Consagra et
E. Broillet-Ramjoué (fig. 2 à 5)

La cour du collège Calvin et ses environs: quelques nouvelles découvertes archéologiques à l'est de la cité

Anne de Weck

4.

EN ÉTÉ 2014 DÉBUTE LE RÉAMÉNAGEMENT COMPLET DE LA COUR DU COLLÈGE CALVIN ET DU PASSAGE MATHURIN-CORDIER SITUÉ DERRIÈRE L'AILE SUD DU COLLÈGE FIG.1. LE PROJET PRÉVOYAIT LA PLANTATION D'ARBRES ET L'INSTALLATION DE NOUVEAUX REVÊTEMENTS DE SOL, CE QUI NOUS PERMETTAIT D'INVESTIGUER UNE FOIS DE PLUS LE SOUS-SOL DE CE QUARTIER RICHE EN VESTIGES. DE PAR SA SITUATION, LA COUR DU COLLÈGE CALVIN EST UN LIEU SENSIBLE QUI S'INSCRIT DANS LA CONTINUITÉ DE DEUX SITES MAJEURS DU QUARTIER EST DE LA CITÉ, L'ANCIENNE PRISON ET L'ESPLANADE SAINT-ANTOINE.

1 La cour du collège Calvin avec le sondage 16.



NOTES

- 1 Cf. Broillet-Ramjoué 2015 et *supra* pp. 18-30.
- 2 Utilisation de combinaisons TyvekTM, masque facial, deux paires de gants superposées, des lunettes et un équipement renouvelé entre chaque échantillon.
- 3 En effet, l'ADN nucléaire n'est présent qu'en deux exemplaires par cellule et sa chaîne étant considérablement plus longue que celle de l'ADN mitochondrial, la fragmentation et la mauvaise préservation rendent beaucoup plus complexe l'extraction d'informations.

- 4 La molécule d'ADNmt contient une courte séquence très variable entre individus appelée région de contrôle ou « D-Loop » dont un des segments (HSV1) a été analysé dans le cadre de cette étude.
- 5 En effet, des jeunes gens entre 15 et 19 ans sont à considérer probablement comme adultes dans une société médiévale.

BIBLIOGRAPHIE

Andrews et al. 1999. R.M. Andrews, I. Kubacka, P.F. Chinnery, R.N. Lightowlers, D.M. Turnbull, N. Howell, Reanalysis and Revision of the Cambridge Reference Sequence for Human



2 Les murs du passage Mathurin-Cordier, probablement liés à l'ancien hôpital.

3 Plan figurant l'emplacement des seize sondages et celui des différents murs observés à l'est de la cour et dans le passage Mathurin-Cordier.

Le passage Mathurin-Cordier

Les travaux ont commencé à l'arrière du collège, du côté sud, dans le passage Mathurin-Cordier, où ont été découverts les restes d'un petit bâtiment (FIG. 2 et 3)¹. Deux murs de fondation étaient encore conservés, l'un nord-sud et l'autre ouest-est, auxquels étaient jointes deux bases quadrangulaires de tailles différentes. La maçonnerie se composait de boulets de rivière mélangés à quelques rares morceaux de briques et de tuiles. Un bloc de molasse a été utilisé comme pierre d'angle. On peut imaginer que le mur ouest-est se prolongeait et que d'autres bases rythmaient la construction, à moins qu'il ne s'agisse de deux massifs uniques liés à l'aménagement d'une porte. Un reste d'enduit gris lissé revêtait encore le parement intérieur du mur nord-sud. Ce mur s'appuyait contre une autre fondation qui s'étendait vers l'ouest, appartenant sans doute à un bâtiment contigu.

Ces fondations sont difficiles à dater en elles-mêmes, si ce n'est qu'elles semblent antérieures au mur du jardin du Palais de justice. Il est alors probable que ces murs s'appuyaient contre la façade nord de l'ancien hôpital général, construit en 1712 à l'emplacement du couvent Sainte-Claire, consacré à l'ordre des clarisses (1474-1535). L'hôpital devient le Palais de justice en 1860. Un ancien plan de l'hôpital² figure en effet de petites dépendances accolées à sa façade, identifiées comme des hangars, auxquelles pourraient éventuellement correspondre les murs retrouvés dans le passage Mathurin-Cordier.

La cour du collège Calvin : un complément à la connaissance du quartier antique et médiéval

La suite des travaux s'est déroulée dans la cour du collège Calvin, qui avait fait l'objet de plusieurs interventions ces dernières années. En 2008, une longue tranchée transversale nord-sud avait été creusée dans la partie ouest de la cour pour l'installation d'une nouvelle conduite de chauffage. Ce secteur avait alors livré deux fosses de tombes orientées est-ouest et les restes d'une troisième sépulture un peu plus à l'ouest, toutes datées des 4^e-5^e siècles apr. J.-C. et miraculeusement conservées³. Ces inhumations appartiennent à une aire funéraire hors les murs apparemment étendue, établie dans ce secteur vers la fin du

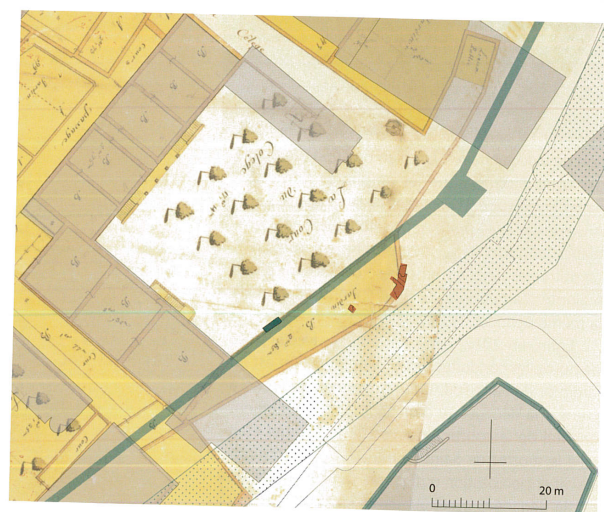
3^e siècle, alors que la ville était réduite à l'intérieur d'une enceinte⁴. Il faut rappeler que non loin de là, d'autres tombes, entourées de tuiles, avaient été découvertes en 1841, lors de la démolition du jardin du principal, aménagé probablement au 18^e siècle, qui fermait jadis la cour à l'est⁵. Dans l'état de nos connaissances, cette aire funéraire s'étend du côté sud en tout cas jusqu'à la cour de l'ancienne prison Saint-Antoine, qui conservait dans son sous-sol cinq sépultures des 4^e-5^e siècles inhumées dans les remblais de démolition d'une résidence romaine⁶. Elle se prolonge à l'est jusqu'à l'esplanade Saint-Antoine, où une série de tombes remontant à la même période ont été mises au jour dans sa partie nord⁷.

Parmi les trouvailles anciennes, il faut encore mentionner, dans l'ancien jardin du principal, non loin des sépultures, la découverte de 24 amphores gallo-romaines disposées sur deux rangées, dont il ne reste qu'une description sommaire⁸. Leur agencement semble tout à fait comparable à celui des amphores retrouvées sur l'esplanade Saint-Antoine voisine, qui, implantées dans le sous-sol d'un bâtiment du 1^{er} siècle apr. J.-C., remplissaient la fonction de vide sanitaire⁹. Un plan de l'époque publié par Louis Blondel situe les amphores retrouvées dans l'ancien jardin si proches de l'esplanade Saint-Antoine qu'elles pourraient selon toute vraisemblance appartenir au même bâtiment romain¹⁰. En outre, les deux ensembles se composent d'une majorité d'amphores d'origine ibérique datant de la même période¹¹.

Enfin, en 2012, cette fois en lien avec la pose de nouvelles conduites d'eau dans le secteur est du jardin et de l'aile sud, une nouvelle intervention a mené à la découverte d'un segment du parement oriental de la courtine du 16^e siècle, auquel était relié le mottet de Saint-Laurent¹². Les fondations de cet ancien bastion ont été par la suite en grande partie dégagées au cours de la fouille du secteur nord de l'esplanade Saint-Antoine¹³.

De nouveaux sondages dans la cour du collège Calvin

Au vu du potentiel archéologique déjà constaté dans la cour et ses environs, le Service cantonal d'archéologie avait pour mission de poursuivre ses observations dans le cadre des nouveaux travaux. Seize fosses d'environ 2.80 x 2.80 m ont été creusées sur l'ensemble de la place pour accueillir les nouveaux arbres FIG. 3.



4 Tronçon de mur de la courtine des fortifications du 14^e siècle.

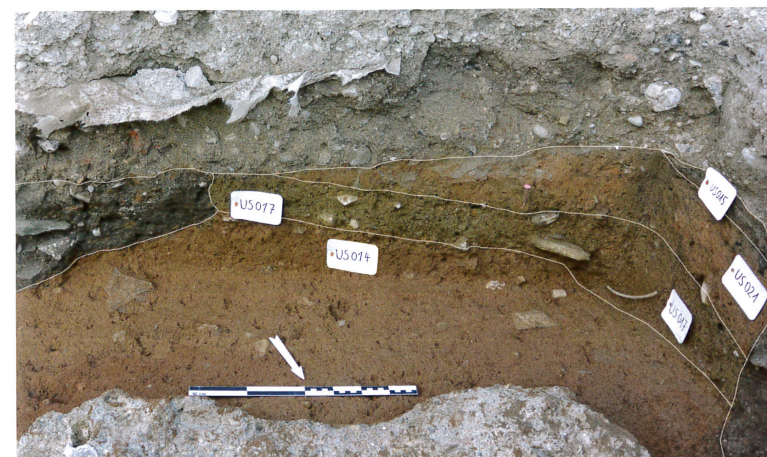
5 Plan Billon sur lequel ont été superposés aux tracés anciens le segment de mur de la courtine du 14^e siècle (en bleu) et les murs de la clôture du jardin du principal (en rouge).

La partie est conservait plusieurs structures, dont un reste de mur orienté NO-SE, d'une largeur de 1.10 m et conservé sur une longueur de 3.14 m, au sud-est de la cour **FIG. 4**. A l'ouest il est implanté dans un remblai sablo-limoneux mêlé à des poches de gravier, probablement ancien¹⁴, et à l'est dans le gravier naturel morainique. Il est construit avec des boulets de rivière, quelques fragments de molasse, de tuf et de tuiles. Trois assises sont encore conservées. En superposant le relevé de ce mur à d'anciens plans **FIG. 5**, il apparaît qu'il s'aligne exactement sur les fortifications du 14^e siècle du front oriental de la cité, qui traversaient ce secteur¹⁵. Il s'agit d'un reste de la courtine qui reliait la porte Saint-Antoine à la tour Saint-Laurent, qui fait suite au tracé retrouvé sous l'ancienne prison Saint-Antoine¹⁶. Ce segment de mur constitue le premier reste maçonné de cette courtine, dont on ne connaissait jusqu'à présent aucune trace tangible, à part un négatif.

Le plan Billon montre bien que ces fortifications ont longtemps marqué le paysage puisque la clôture du jardin du principal évoqué précédemment, dont quelques murs entièrement construits en blocs de Meillerie ont été retrouvés au nord-est de la cour (sondage 16), correspond à ce même alignement. La reprise du tracé de la fortification médiévale explique d'ailleurs le désaxement perceptible entre le jardin et la cour.

Seul le sondage 15, situé à l'est, a livré des couches archéologiques en place qui ont échappé aux réaménagements incessants entrepris du 16^e siècle à nos jours. Quelques perturbations modernes ont toutefois été observées. Des fosses récentes et un dé de maçonnerie très arasé¹⁷, qui appartenait certainement aux aménagements du jardin du principal, viennent couper les strates anciennes. Parmi elles, un paléosol était encore conservé, formé d'un sédiment sablo-limoneux oxydé de couleur brun-rouge, bien attesté sur l'ensemble de la vieille ville (**FIG. 6**, US 014)¹⁸.

Une couche ancienne repose sur ce premier niveau d'occupation. Le sédiment qui la constitue, limoneux, de couleur beige, contient une grande densité de charbons de bois et de la céramique (**FIG. 6**, US 017). Ce matériel parfaitement homogène peut être daté de La Tène D1, plus précisément entre 120 et 70 av. J.-C.¹⁹. Il s'agit apparemment d'un niveau de démolition. A quelque 20 m à l'est du sondage 15, sur l'esplanade Saint-Antoine, dans la partie romaine, la même couche oxydée était assez largement préservée. Dans cette couche s'insère un niveau similaire également daté de La Tène.



6 A l'angle sud-ouest du sondage 16, détail de la couche de La Tène reposant sur le paléosol oxydé, coupée par deux fosses tardives.

Les deux sites présentent d'ailleurs une stratigraphie comparable²⁰.

Une grande fosse moderne observée en bordure ouest du sondage 15 mérite d'être mentionnée pour la grande quantité de céramique de La Tène prélevée dans son remplissage, provenant du niveau de La Tène D1 qu'elle coupe²¹. Ce lot se trouvait mélangé à de la céramique médiévale.

Les autres sondages effectués dans la cour sont négatifs. La creuse n'a révélé que des remblais modernes, le plus souvent du sable, traversés par un réseau de conduites de diverses périodes²². La plupart des sondages ont livré de la céramique romaine mêlée à de la céramique vernissée médiévale et plus tardive. Le lot de céramique antique compte plusieurs tessons d'amphore Dressel 20, dont une anse portant une estampille R.C.R, possible témoin du dépôt d'amphores retrouvé au 19^e siècle, à l'est de la cour, dans l'ancien jardin. Elle complète la série d'anses estampillées qui y avaient été répertoriées à l'époque²³.

Le suivi de ce nouveau chantier d'aménagement nous aura offert la précieuse opportunité d'évaluer l'état de conservation des couches anciennes sur l'ensemble de la cour, ce qui n'avait pas été possible auparavant. Cette intervention aura permis de retrouver un des rares témoins maçonnés des fortifications médiévales du 14^e siècle et de mieux

connaître l'étendue du niveau de La Tène, observé à l'esplanade Saint-Antoine et ailleurs dans la vieille ville. Nous pouvons constater à présent que très peu de couches archéologiques ont été conservées : la plupart ont été détruites au 16^e siècle par l'aménagement du collège Calvin et par les travaux successifs effectués dans cette zone. Dans la limite des possibilités d'observation que nous permettaient les sondages, il semble qu'aucune tombe de l'ancienne aire funéraire ne soit conservée dans la cour, hormis celles documentées en 2008.

Anne de Weck
SERVICE CANTONAL D'ARCHÉOLOGIE
RUE DU PUIS-SAINTE-PIERRE 4
1204 GENÈVE
anne.deweck@etat.ge.ch

REMERCIEMENTS

Le chantier était placé sous la responsabilité d'Evelyne Broillet-Ramjoué et de l'auteur. Nous avons pu bénéficier de l'aide précieuse de Gionata Consagra (SCA), qui a assuré la couverture photographique et les relevés topographiques tout au long de l'intervention. Nous avons pu aussi compter sur l'appui de Marion Berti (SCA) pour la prise de points topographiques complémentaires. Boris Paquet (Cuénod S.A.) a collaboré à la vérification des sondages lors de la creuse et a effectué la fouille des couches archéologiques en place, en collaboration avec David Peter (Cuénod S.A.). Nous sommes reconnaissantes à Isabelle Brunier et Anastasia Winiger Labuda (IMAHGe) pour les précieuses informations qu'elles nous ont livrées sur les structures du 18^e siècle découvertes dans la cour du collège Calvin. Nous tenons également à remercier Marc-André Haldimann pour son expertise très utile du matériel céramique, pendant et après la fouille.

Nous exprimons notre gratitude à l'entreprise Jaquet S.A. qui a su adapter son rythme de creuse à nos observations archéologiques et à Eric Fournel (Omarini Micello Architectes S.A.), directeur des travaux, pour son soutien et son aide dans la planification de nos interventions. Enfin nous sommes reconnaissantes à Nathalie Mermod (Département des Finances, Office des Bâtiments) de nous avoir soutenues dans nos options de terrain.

NOTES

- 1 Les observations archéologiques ont été menées par le Service cantonal d'archéologie du 3 juillet au 8 septembre 2014 dans le cadre d'une fouille d'urgence au gré de l'avancement des travaux.
- 2 Plan d'Auguste Jean Magnin, *Album de Genève en 1850: l'ancien hôpital et ses abords*, 1890.
- 3 Terrier 2010, pp. 153-154.
- 4 Haldimann/Terrier 2011, p. 98.
- 5 La clôture figure en effet sur le plan Billon (1726-1728) et sur le plan Céard (1837-1840).
- 6 Haldimann/Terrier 2013, p. 11; Bonnet 1990, p. 11.
- 7 Broillet-Ramjoué 2015, p. 51 et *supra* p. 20-22; Terrier *et al.* 2013, p. 29.
- 8 Paunier 1981, pp. 54-55.
- 9 Broillet-Ramjoué 2015, pp. 48-52 et *supra* p. 18; M.-A. Haldimann, *infra*, pp. 44-49. Terrier *et al.* 2013, p. 28.
- 10 Blondel 1919, p. 64.

- 11 Paunier 1981, pp. 54-55; M.-A. Haldimann, *infra*, pp. 44, 47.
- 12 Broillet-Ramjoué 2015, p. 98.
- 13 Broillet-Ramjoué 2015, *ibid.*, p. 50; Terrier *et al.* 2013, pp. 27-28.
- 14 La couche contenait un ensemble homogène de céramique romaine, mise à part une anse de tasse vernissée médiévale qui pourrait provenir du remblai supérieur.
- 15 De la Corbière 2010, p. 105.
- 16 Bonnet 1998, p. 19.
- 17 La maçonnerie est constituée de molasse et de pierres de diverses natures mêlées à quelques fragments de tuiles, liés par un mortier très sablonneux.
- 18 Bonnet 2009, pp. 31-39; Bonnet 1993, pp. 9-10; Haldimann *et al.* 1991, p. 194; Haldimann/Moinat 1999, p. 172.
- 19 La céramique a été expertisée par Marc-André Haldimann. Dans ce lot, il identifie de la céramique grise fine et quelques formes telles que jatte *simili* Lamboglia 28, jattes carénées, pots à cuire, bouteilles ainsi qu'un tessou d'une grande bouteille peinte à motif blanc « grillagé » typique de cette période.
- 20 Le niveau de La Tène repose sur la couche oxydée, qui elle-même couvre le terrain naturel composé de graviers morainiques. Un remblai constitué d'une couche rouge oxydée mélangée recouvre ensuite le niveau de La Tène : c'est dans ce remblai que s'établit l'occupation romaine.
- 21 Marc-André Haldimann identifie des tessons de jattes carénées, de bouteilles et d'un plat à marli datés de 150-70 av. J.-C.
- 22 Dans le sondage 4, au S-O de la place, une ancienne canalisation a été vue. Elle était faite d'un parement intérieur de briques qui conserve un départ de voûte et d'un parement extérieur de boulets de rivière, liés par du mortier, percé d'un trou d'évacuation. Une canalisation similaire avait été repérée dans la tranchée de 2008. Il s'agit probablement du même réseau.
- 23 Paunier 1981, p. 55.

BIBLIOGRAPHIE

- Blondel 1919.** L. Blondel, *Les Faubourgs de Genève au XV^e siècle*. Genève 1919.
- Bonnet 1990.** C. Bonnet, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1988 et 1989. *Genava* n.s. XXXVIII, 1990, pp. 9-11.
- Bonnet 1993.** C. Bonnet, Une occupation attestée dès 100 avant J.-C. *Hôtel Tonnet. Rue de l'Hôtel-de-Ville 12*, Genève, 1993.

Bonnet 1998. C. Bonnet, Archéologie régionale. Actualités et racines. *Genava* n.s. XLVI, 1998, pp. 18-19.

Bonnet 2009. C. Bonnet, *Les fouilles de la Cathédrale St-Pierre de Genève. Vol. 1: Le centre urbain de la protohistoire jusqu'au début de la christianisation*. Genève, 2009.

Broillet-Ramjoué 2015. E. Broillet-Ramjoué, L'esplanade de Saint-Antoine – un complément essentiel à la connaissance du développement du flanc oriental de la cité. *Archéologie genevoise 2012-2013, Patrimoine et architecture, Série archéologie 2*, 2015, pp. 48-52.

De la Corbière 2010. M. de la Corbière (dir.) *et al.*, *Genève, ville forte*. Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève, III, Berne 2010.

Haldimann *et al.* 1991. M.-H. Haldimann, E. Ramjoué et Ch. Simon, Les fouilles de la cour de l'ancienne prison de Saint-Antoine: une vision renouvelée de la Genève antique. *as.* 14.1991.2, pp. 194-204.

Haldimann/Moinat 1999. M.-A. Haldimann et P. Moinat, Des hommes et des sacrifices: aux origines celtiques de Genève. *as.* 22.1999.4, pp. 170-179.

Haldimann/Terrier 2011. M.-A. Haldimann et J. Terrier, L'archéologie à l'est de la cité. *Genava* n.s. 59, 2011, pp. 93-100.

Haldimann/Terrier 2013. M.-A. Haldimann et J. Terrier, Le plateau des Tranchées: un lieu-clé de l'archéologie genevoise. *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève* 43, 2013, pp. 51-63.

Paunier 1981. D. Paunier, *La céramique gallo-romaine de Genève*. Genève 1981.

Terrier 2010. J. Terrier, Découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 2008 et 2009. *Genava* n.s. LVIII, 2010, pp. 153-154.

Terrier *et al.* 2013. J. Terrier, E. Broillet-Ramjoué, M. Joguín Regelin, Entre ville et campagne: Saint-Antoine et Rouelbeau, deux chantiers archéologiques majeurs en territoire genevois. *Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins* 18, 2013, pp. 25-35.

CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS

SCA, G. Consagra (fig. 1, 2, 4);
M. Berti (fig. 3, 5, 6)